Chapitre 50 : Une corde de plus en plus tendue

Par SPX_Special

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Kristofferson et Walter marchaient côte à côte, et traversaient le Quartier du Calice. Le premier-né du couple Steiner avait déposé au temple de Shallya la lettre qu'il avait écrite à Sœur Carolina. Chemin faisant, il avait croisé son meilleur ami, et les deux hommes-rats faisaient route ensemble vers le Quartier de la Balance.

Au bout de quelques minutes, Kristofferson sentit la fragrance de l'inquiétude qui enveloppait Walter, portée par un léger courant d'air.

- Tu as l'air plutôt soucieux, mon ami ?

- En effet, Kit. Ces dernières semaines, j'ai dû traiter plusieurs incidents sur le terrain, rien de très grave chaque fois, mais j'ai l'impression qu'il y en a de plus en plus ? Les citoyens semblent être plus prompts à la colère qu'avant l'attaque d'Iapoch.

- Tu crois ?

- En tout cas, il y a plus de gens qui finissent la nuit au cachot pour des broutilles, et ça, j'en suis sûr.

- Hum…

Walter resta silencieux quelques instants, puis continua :

- Il y a autre chose, Kit.

- Je t'écoute ?

- C'est un peu délicat à dire. Enfin… J'ai comme l'impression que les Humains sont moins bienveillants à notre égard, avec le temps.

Cette affirmation surprit sincèrement le Skaven brun.

- Je ne comprends pas… Peux-tu être plus précis ?

- Nous deux, nous avons connu les premiers jours de Vereinbarung. Tu te souviens peut-être de l'époque où tu étais petit ? Moi, en tout cas, je me souviens que tous les Humains autour de moi me voyaient toujours comme quelqu'un de merveilleux. Tout le monde était gentil avec moi, me trouvait mignon, ou fascinant. Quand je suis devenu adulte, on appréciait mon travail appliqué, on me trouvait toujours des qualités, j'avais l'impression d'être vraiment quelqu'un faisant pleinement partie de la société.

- C'est pour ça que Vereinbarung a été fondée, mon ami. Tu trouves qu'il y a changement ?

Le visage de Walter s'alourdit sous l'amertume.

- Les Humains nous considèrent de plus en plus comme des individus à part. Maintenant qu'il y a une partie conséquente de Skavens dans la population du Royaume des Rats, on dirait que les Humains cessent d'être gentils et fascinés par nous. Ils nous voyaient comme de petits animaux de compagnie à élever, mais maintenant que nous nous affirmons, je peux sentir une différence dans leur comportement : il y a maintenant de la méfiance, de la crainte, du mépris.

- Hum… es-tu sûr de ce que tu dis ?

- Pas sûr et certain, mais j'ai des soupçons. Comme je te le disais tantôt, j'ai dû assurer plus d'interventions ces dernières semaines, et j'ai perçu chez les citoyens Humains des petites choses insignifiantes prises séparément, mais qui, bout-à-bout, finissent par devenir inquiétantes. Des regards en travers, des choses dites à mi-mot, des traits d'humour peu inspirés pendant qu'on parle… J'ai même vu des gens qui n'hésitent pas à nous traiter de « rats ».

- Quel genre de personnes ?

- Les voyous qu'on arrête, les ivrognes…

- Ouais, autrement dit, des gens qui n'ont pas une conduite très citoyenne de toute façon. Ils ne méritent pas notre attention.

- Hum…

- Et puis, ton point de vue est peut-être faussé ? Je t'avais parlé de Miranda Schmidt, n'est-ce pas ?

- La fille de la tailleuse de vêtements de luxe ?

- Elle-même. Eh bien, figure-toi que son point de vue n'était pas très éloigné du tien : elle croyait que sa mère l'avait adoptée uniquement par intérêt social, et non par amour. J'ai réussi à lui prouver qu'elle s'était trompée. Non, je pense plutôt que ton impression est due à autre chose.

- Qu'est-ce que ça pourrait être, cette « autre chose » ?

- Par exemple, le fait que le Royaume des Rats soit plus peuplé. Plus il y a d'habitants, plus nombreuses sont les sources de problèmes.

Les deux amis n'étaient plus très loin du portail du Quartier de la Balance. Ils devaient traverser une grande place très animée. De jour comme de nuit, on pouvait y voir une foule hétéroclite composée de bateleurs, de prédicateurs annonçant inlassablement la fin des temps, et des mendiants. Dans les recoins plus sombres, les deux Skavens le savaient, se cachaient des receleurs, des bandits prêts à escroquer les gens naïfs avec des paris truqués ou des marchandises souvent illégales, parfois contrefaites, toujours à des prix exorbitants.

Cela faisait toujours un peu mal au cœur de Kristofferson qui ne put retenir un soupir.

- Eh bien, Kit, c'est toi qui es soucieux, maintenant ?

- Tout ceci me désole, Wally. Steinerburg est une ville très jeune, et pourtant, certains lieux sont déjà investis par le banditisme, et ça provoque la misère.

- C'est le lot de toutes les grandes villes, Kit. Le contenu d'un pot de miel est délicieux, mais il attirera fatalement les mouches. Ce pays a été créé il y a six ans, c'est assez long pour faire venir toutes sortes de gens, y compris les crapules. D'autant plus volontiers dans les Royaumes Renégats. Et comme tu viens de le dire, ils sont sans cesse plus nombreux.

Les citoyens se pressaient autour du portail, et les deux compères durent s'arrêter pour attendre leur tour. Soudain, une vieille Humaine vêtue d'habits noirs de crasse jaillit devant

eux, main tendue :

- Messires, ayez pitié d'une pauvre roturière ! L'aumône ! Donnez l'aumône !

Kristofferson hésita. Il réfléchit, et essaya de se rappeler combien d'argent il avait en poche ? Peut-être une petite pièce à donner ? Walter, en revanche, fut plus direct.

- Non, nous n'avons rien. Passez votre chemin, je vous prie.

La foule avait progressé, la voie vers la porte était devenue accessible. Mais la vieille femme ne lâcha pas l'affaire. Elle agrippa Walter par le bras et insista :

- Allez, un beau jeune homme bien habillé comme vous ! Vous avez bien une pistole à me donner, non ?

Les moustaches de Kristofferson vibrèrent. Il venait tout juste de percevoir des hormones particulières qui traduisaient de l'agacement. Walter repoussa la main de la mendiante d'une bourrade.

- Veuillez me lâcher, s'il vous plaît. Si vous voulez de l'argent, trouvez-vous un travail honnête.

Les deux Skavens reprirent leur chemin vers la porte, mais la voix de la vieille Humaine retentit par-dessus la rumeur générale.

- Va crever la gueule ouverte, sale rat !

À ces mots, les oreilles de Walter pivotèrent. Kristofferson sentit l'odeur s'accentuer, pour devenir l'acidité de la colère. Le Skaven tacheté pivota lentement vers la vieille femme qui s'immobilisa quand elle vit ses yeux verts lancer des éclairs de rage.

- Qu'est-ce que tu as dit ?

Il avança d'un pas lent vers la mendiante, jusqu'à se retrouver juste devant elle. Pétrifiée, elle tremblait, les yeux écarquillés, la bouche bée. Walter sortit de sous sa veste fermée une plaque gravée attachée à une chaîne.

- Tu sais ce que c'est, ça ? C'est ce qui fait de moi le Capitaine de la Garde de Steinerburg. Tu viens d'insulter Walter Klingmann, l'autorité de tous les gardes qui patrouillent la ville, de jour comme de nuit.

Kristofferson sentit ses yeux se froncer. Il n'aimait pas tellement la tournure que prenait la situation.

- Ce sont mes gars qui s'assurent que la ville soit la plus sûre possible. Grâce à eux, tu n'as pas encore été découpée en petits morceaux, même si c'est ce que tu mérites. Je te protège, même si tu n'es qu'un parasite. Et c'est moi qui suis un « sale rat » ?

Les poils du Skaven tacheté se hérissèrent.

- Alors, qu'est-ce qu'on fait ? Je dis à mes soldats d'arrêter de patrouiller dans le clapier où tu vis ? Puis il t'arrive un accident ?

- Wally, murmura Kristofferson.

Comme la vieille femme ne répondit rien, Walter l'attrapa par le cou d'une main, et leva le poing.

- *Ou alors, est-ce que je te démolis ? Ici, et maintenant ?*

La femme gémit de terreur. Il y eut des cris surpris. D'instinct, certains habitants s'éloignèrent rapidement, d'autres firent cercle autour des deux Skavens et de la femme. Kristofferson entendit des encouragements et des supplications mélangés, et décida d'agir. Il posa sa main sur l'épaule de Walter.

- Mon ami, arrête ! Que fais-tu là ?

La femme cria, éclata en sanglots terrifiés, et bredouilla tant bien que mal des excuses. Les traits du jeune Skaven tacheté se décrispèrent, et il relâcha sa prise. La vieille mendiante tomba au sol, et se prosterna, se confondit en remerciements, tout en continuant de pleurer.

La voix chargée de tout le mépris qu'il pouvait exprimer, Walter déclara :

- Tu as de la chance que je ne sois pas de service, vieille peau. Mais fais bien attention, le « sale rat » ne sera peut-être pas aussi accommodant une autre fois !

Puis il se dirigea vers la porte, d'un pas décidé, talonné par Kristofferson. Les badauds s'écartèrent promptement sur leur passage.

Une fois entrés dans le Quartier de la Balance, dans une rue plus calme et moins fréquentée, Kristofferson repartit à l'assaut.

- Qu'est-ce qui t'a pris, Wally ? Tu es fou ?

- Il m'a pris que j'en ai marre, Kit. Elle m'a publiquement insulté, il fallait bien lui rappeler les bonnes manières !

- Est-ce que tu te rends compte que tu as menacé une vieille mendiante désespérée ? T'es sûr qu'elle n'a pas déjà assez de problèmes ?

- Ce n'est pas la question d'être une mendiante ou non ! Tu vois, c'est ça dont je te parlais tantôt. Nous sommes des « rats » pour ces gens, Kit ! Tous n'ont pas l'ouverture d'esprit des Humains qui ont adopté les Libérés, comme mes parents ou ton grand-père ! Et je me demande bien combien de temps encore ils nous laisseront être leurs égaux ?

- Qu'est-ce que tu racontes, Wally ?

- Un jour, ils finiront par se rappeler ce que leurs ancêtres à eux leur ont transmis : ils nous verront alors comme des Skavens Sauvages qui font patte douce en attendant le meilleur moment pour prendre le dessus sur eux ! Et je te parie que, dans les années à venir, à titre préventif, nos droits seront peu à peu diminués, jusqu'au jour où nous ne serons plus que des esclaves !

Le jeune Steiner secoua la tête.

- Tu crois vraiment que les Humains se seraient donné tout ce mal pour faire de nous des esclaves ? Les Récoltes, le risque permanent d'être confronté à des Royaumes voisins moins tolérants, voire l'Empire lui-même, et les Skavens Sauvages qui vont sans doute faire de nous leur cible privilégiée, maintenant qu'ils nous connaissent et savent qu'un Skaven Blanc traître à leur peuple est le Maître Mage de ce Royaume ? Tout ça uniquement pour avoir des esclaves sur qui se défouler et à qui confier les pires travaux ? Tu imagines vraiment des choses aberrantes !

- Pas tant que ça, Kit. As-tu lu le rapport du procès de Johannes Schmetterling ?

- Non.

- Moi, je l'ai lu. Et j'ai vu quelque chose qui m'a glacé le sang : la dernière déclaration qu'il a faite pour sa défense. Il a averti ton grand-père qu'un jour, les Skavens se soulèveraient contre les Humains, et qu'il se sentait investi de la responsabilité d'empêcher ça.

- Ah, il a dit ça ?

- Je t'invite à vérifier par toi-même. Et rappelle-toi du Capitaine Kreutzer ! Un raciste qui méprisait les Skavens mis en place par Schmetterling lui-même !

- L'armée peut avoir quelques éléments pourris, ça ne veut pas dire pour autant que tous les Humains veulent nous voir ramper à leurs pieds.

- Pas tous, mais à mon avis, ils sont plus nombreux qu'on ne pourrait croire. Tous sont susceptibles de nous voir comme des dangers potentiels, en particulier parmi ceux qui n'ont pas adopté de Skaven.

- Je pense que tu te fais des idées.

- Et moi, je pense que tu ne vois pas ce que j'ai vu. Kristofferson, tu as toujours vécu dans le domaine du Prince ! Moi, j'ai passé beaucoup de temps parmi le peuple, le vrai peuple, avec ses croyances, ses petites et grosses misères, et ses peurs. Tu n'as jamais été baigné dans le quotidien de Steinerburg.

Cette remarque ne manqua pas d'agacer Kristofferson.

- Wally, tu estimes que tu es beaucoup plus proche du peuple que je ne le suis ? Tu as été adopté par Maître Bäsenhau, un marchand qui a souvent commercé avec mon grand-père. Ta famille est la deuxième plus riche du pays après la mienne. Nous avons passé nos jeunes années ensemble, dans les mêmes quartiers aisés, à suivre les mêmes leçons avec les mêmes enseignants. La différence est que depuis que tu es entré dans l'armée, tu te rends plus souvent dans les bas-fonds que moi. Tu ne peux pas dire que tu as toujours vécu parmi le petit peuple, et que tu peux le comprendre mieux que moi.

- Bon… C'est vrai, je me suis mal exprimé. Mais mon métier me pousse à le fréquenter plus souvent que toi. Et je t'affirme que ces citoyens-là commencent à nous voir d'un sale œil. Et si un Humain aussi intelligent et instruit que le Commandant Schmetterling pouvait être convaincu que nous représentons un danger, crois-tu que les paysans et les ouvriers incultes penseront différemment ? Tiens, on peut aller encore plus loin : imagine qu'un jour, des politiciens et agitateurs poussent les gens à avoir peur de nous, les Skavens. Que se passera-t-il, à ton avis ?

Kristofferson ne sut que répondre. Pouvait-il le faire sereinement ? Allait-il donner raison à son meilleur ami et confirmer ses opinions négatives sur le peuple ? Ou devait-il défendre les petites gens, au risque de se brouiller avec Walter, ou pire de se tromper ?

La vue du bâtiment consacré à Verena lui permit heureusement de couper court.

- Écoute, je… je lirai le rapport, et je réfléchirai. Maintenant, je dois aller voir ma sœur.

- Passe-lui donc le bonjour !

- Je n’y manquerai pas. Bonne journée, mon ami.

- Bonne journée, Kit.

Les deux Skavens se séparèrent sur ces mots.

Quand le Skaven brun franchit les portes du temple, il siffla d’amertume. Il venait de reconnaître la voix de sa petite sœur qui résonnait dans la nef.

- Et ne m’appelez pas « m’dame », initiée Klara ! Mon titre est « Grande Archiviste Steiner », ne l’oubliez pas ! Tâchez d’appeler correctement les membres de l’Ordre si vous voulez y faire carrière. Maintenant, allez ! Le reclassement de la salle Julius ne va pas se faire tout seul !

La jeune femme fila vers l’une des portes du fond. Bianka eut un petit sourire satisfait. Ce n’était cependant pas la délectation de quelqu’un qui avait publiquement humilié une autre personne. Non, elle appréciait plutôt de voir l’initiée Klara réagir vite et bien.

La Grande Prêtresse de Verena, Desdemona Rebmann, ne partageait cependant pas cette satisfaction. C’était une grande Humaine, à la peau mate, aux yeux foncés et au regard perçant. Elle avait l’habitude de porter une bure longue, très large, brodée de nombreux symboles et runes liés à Verena. Cela rappelait sa dévotion, tout en dissimulant sa jambe. En effet, dix ans plus tôt, la Grande Prêtresse avait fait partie de l’Ordre des Chevaliers de la Lumière Éternelle, réputé maudit. Au cours d’une bataille, elle avait été grièvement blessée à la jambe, et seule l’amputation avait pu garantir sa survie. Depuis, elle utilisait une jambe de bois, et faisait tout pour ne rien en laisser paraître, d’où les longues robes, ou d’autres petits détails qui trompaient les gens qui ne la connaissaient pas ; elle n’utilisait pas de canne, prenait garde tant que possible à ne pas marcher sur des surfaces trop dures qui pouvaient faire résonner le bois de sa prothèse, et ne se déplaçait jamais rapidement.

Elle était déjà à portée de voix quand elle décida d’exprimer à Bianka le fond de sa pensée.

- Grande Archiviste ?

Bianka pivota dans sa direction.

- Oui, Grande Prêtresse ?

- Vous devriez peut-être faire attention à la manière dont vous parlez aux autres.

- Et qu'est-ce qu'elle a, la manière dont je parle aux autres ? demanda la jeune fille-rate, avec une pointe irritée dans la voix.

La Grande Prêtresse soupira.

- Vous êtes la fille du Maître Mage, qui est lui-même le fils du Prince, c'est un fait. Mais ça ne vous donne pas le droit de traiter les personnes qui vous sont hiérarchiquement inférieures comme des esclaves.

- D'où estimez-vous que je les « traite comme des esclaves » ? J'ai juste rappelé à l'ordre une initiée. C'est dans son intérêt : à partir du moment où elle rectifie ses manquements au plus tôt, son ascension à de plus hautes fonctions n'en sera que facilitée. Je lui rends service.

- Il ne s'agit pas seulement de cette initiée, c'est un tout, mon enfant.

- Je ne suis pas « votre enfant », je suis la Grande Archiviste !

Mère Rebmann se frappa le front.

- Voilà ! Nous y sommes ! C'est de cela dont je voulais vous parler ! Cette arrogance, ce manque d'humilité… Est-ce ainsi que vos parents vous ont élevée ?

- Laissez mes parents tranquilles, Mère Rebmann. Je remplis mes fonctions, j'honore

Verena chaque jour lorsque j'accomplis sa volonté, j'ai beaucoup travaillé pour arriver à cette place, et je m'y plais. Et je n'ai pas l'intention de partir ou de changer de façon de procéder !

La Grande Prêtresse repéra alors le Skaven brun qui approchait.

- Oh, Maître Kristofferson, bonjour !

- Bonjour, Grande Prêtresse Rebmann. Bonjour, Grande Archiviste.

- Oh, allez, ne fais pas l'idiot, répondit la Skaven blonde avec un sourire gêné.

Avec un sourire un peu taquin, Kristofferson demanda :

- On peut aller dans tes quartiers ? J'ai à te parler en privé.

- Oui, bien sûr.

Les deux frère et sœur allèrent quitter la salle, mais la Grande Prêtresse retint encore Bianka :

- Comprenez bien, Grande Archiviste, vous avez des responsabilités, vous avez largement mérité cette position, mais vous verrez qu'en faisant preuve de plus de bienveillance, les gens seront plus à l'aise avec vous, et vous serez plus détendue. Et la vie vous paraîtra plus agréable.

- Nous sommes des verenéennes, Grande Prêtresse, nous avons un statut à respecter et une image de sérieux et de dévotion à entretenir.

- C'est vrai, mais on peut être sérieux et dévoué sans devenir un glaçon ou un tyran. Je vous en conjure, Grande Archiviste, réfléchissez-y.

Bianka répondit d'un petit signe de tête.

Quelques instants plus tard, les deux Steiner étaient dans un petit cabinet austère. En dehors du bureau et de deux chaises, il n'y avait aucun meuble. Sur le mur était fixée une icône en bois à l'effigie de Verena.

Le bois du plancher craqua sous les pas des deux Skavens qui s'assirent.

- Plutôt triste, cet endroit.

- Rien ne détourne mon attention, quand j'y travaille, répondit la jeune fille-rate en repoussant une pile de papiers.

- Au moins, tu as une fenêtre, et une belle vue.

- Moins belle qu'à la maison. Mais je me demande si je ne vais pas m'installer prochainement ici ? Enfin, quand je pourrai

- La Grande Archiviste n'a pas déjà sa chambre ?

- Pas encore, mais cela devrait se faire. Malheureusement, il faut d'abord réorganiser le rangement de certaines salles. En fait, ce qui bouche tout, c'est le fonds Girotti.

- Le fonds Girotti ?

- Oui. Pour le moment, il est éparpillé dans une grande salle de rangement, la salle Marston. On pourrait libérer une pièce avec fenêtre pour y installer une chambre pour moi, mais la seule salle qui conviendrait est elle-même très encombrée. Quand le fonds Girotti sera catalogué et rangé, d'après mes estimations, la pièce Marston devrait pouvoir contenir le bric-à-brac de la petite pièce. Alors seulement, on pourra installer un lit et des meubles. Je serai au plus près de mon travail, tout en restant à proximité du Domaine si on a besoin de moi ou si j'ai envie de vous voir. Mais je suppose que tu n'es pas venu pour parler déménagement ?

- Non, en effet.

Le jeune homme-rat se repositionna sur sa chaise.

- Je vais avoir besoin de consulter des livres pas forcément très… autorisés, si tu vois ce

que je veux dire.

L'image de Brisingr Mainsûre en train de compulser un livre au titre non identifié revint en mémoire de la Skaven blonde.

- Euh… Oui, je vois, mais… pourquoi ?

Kristofferson se pencha en avant et parla plus doucement.

- Je sais que je peux te faire confiance, j'en parlerai aux parents et à Opa Ludwig quand j'aurai quitté ce temple, mais pour le moment, tu ne dois rien répéter de ce que je vais te dire.

La Grande Archiviste oscilla entre l'anxiété et l'excitation. Elle pinça ses lèvres entre le pouce et l'index. Kristofferson inspira et commença :

- Je viens du temple de Shallya, où j'ai déposé un courrier pour Wüstengrenze. J'ai un peu discuté avec les prêtresses, dernièrement. Sœur Judy, notamment, m'a expliqué qu'elle avait entendu des rumeurs. Plus exactement, elle a reçu des missives envoyées par d'autres prêtresses de Shallya qui officient dans de petits villages isolés, le genre de village où il n'y a pas plus d'un temple et de deux ou trois prêtres.

- Et alors ?

- Alors, il semblerait que certains villageois aient été attaqués par des maraudeurs. Généralement, c'était des gens isolés, partis chasser, ou couper du bois, ou travaillant dans un champ éloigné de leur village. Heureusement pour eux, chaque fois, il y a eu plus de peur que de mal, même si certains ont encaissé quelques coups. Il s'agit pour le moment d'une petite bande de maraudeurs. Mais elle est menée par un type qui a l'air plus dangereux que la piétaille ordinaire.

- Et… d'où viennent ces attaques ?

- De l'est. Je ne sais pas si Marjan et Jochen croiseront ces maraudeurs, mais j'espère que non.

- Tu crois qu'ils ont déjà franchi la frontière ? On devrait peut-être les faire revenir ?

- J'en parlerai à Opa. Mais en attendant, j'aimerais ton accord pour consulter des livres sur le Chaos.

- Tu l'as.

La Grande Archiviste s'empressa d'écrire en quelques lignes une autorisation en bonne et due forme.

- Parfait. Je vais déjà jeter un petit coup d'œil, on se reverra au souper.

- Sois discret, surtout ! N'oublie pas de remplir le registre pour respecter les consignes, avec mon autorisation, on ne devrait pas te poser de questions, mais tâche de ne pas crier sur les toits que tu fais des recherches sur ce sujet-là !

- T'inquiète.

Kristofferson allait se relever, mais Bianka posa sa main sur son poignet.

- Autre chose : fais attention aussi à ceux qui t'entourent. J'ai l'impression que quelqu'un d'autre est déjà en train de s'intéresser à ce genre de sujet. Quelqu'un en qui je n'ai pas spécialement confiance.

- Qui donc ?

- Je ne peux pas encore te le dire, j'ai besoin de plus d'éléments concrets. En attendant, si tu vois quelqu'un t'observer, te suivre, ou je ne sais quoi d'autre, reste sur tes gardes.

- Bien. Nous nous reverrons au souper, ce soir.

Kristofferson quitta le bureau pour gagner la salle de lecture. Bianka n'y resta pas beaucoup plus longtemps, elle décida de retourner à la demeure familiale.

*

Arrivée dans le parc, elle distingua deux personnes qui discutaient en marchant le long d'un bosquet. Son pelage se hérissa quand elle reconnut Brisingr Mainsûre. Le Mage Flamboyant conversait avec une femme Humaine plutôt particulière : elle était relativement grande, et aussi très grosse. Ses rondeurs étaient cependant atténuées par les motifs complexes tracés sur sa longue robe grise. Deux tresses brunes encadraient son visage rond, et ses grands yeux clairs scintillaient.

À l'approche des deux promeneurs, Bianka put entendre :

- Et c'est pourquoi, chère collègue, la vie est bien agréable, par ici. Nous restons en contact avec l'Empire, mais les lois de Vereinbarung sont plus souples sur les questions de connaissances.

- Forcément, avec des habitants si… particuliers, répondit la femme en gloussant.

La jeune fille-rate ne sut déterminer ce qui l'avait agacée le plus : les mots employés par cette inconnue, la façon de les prononcer, le ton de sa voix ironique, ou ce petit rire ?

- Mais je vois que nous sommes reçus par l'un des membres de la famille Steiner, et pas des moindres !

- Oh, je n'ai pas encore eu l'occasion de faire votre connaissance, mademoiselle… ?

Bianka allait répondre, mais l'Elfe flamboyant prit les devants.

- Ma chère, permettez-moi de vous présenter Bianka Steiner, troisième-née du Maître Mage Prospero et Dame Heike, ma filleule. Première fille de ce couple extraordinaire, une personne délicieuse dotée d'une intelligence remarquable.

En d'autres circonstances, un tel compliment aurait sans doute touché Bianka, mais l'opinion qu'elle avait de son interlocuteur gâchait tout. Avec méfiance, elle demanda :

- Et vous êtes… ?

- Bien sûr, continuons les présentations : voici Maîtresse Pulcheria Brukenthal, une Mage membre du Collège Gris, directement arrivée d'Altdorf.

- Le Collège Gris ? répéta la jeune fille-rate.

- Oui, il s'agit du Collège dont les Mages sont spécialistes dans la maîtrise du Vent d'Ulgu, expliqua la femme. Le Vent des Ombres, qui permet de créer des illusions.

- Ah… très bien.

- Nous sommes ici pour nous entretenir avec le Prince, et en attendant, je n'ai pas voulu manquer l'occasion de faire visiter son domaine à ma collègue, afin qu'elle puisse voir ce que les habitants de Steinerburg ont fait du désert de rocaille et de poussière qui constituait ce pays. C'est impressionnant, n'est-il pas ?

- Vous avez raison, le cadre de vie est très plaisant, en effet.

Bianka sentit son visage se plisser de méfiance.

- Hum… Je suppose que mes parents vous ont incité à attendre le Prince en profitant du parc, Maître Mainsûre ?

- Non, mais je pense être suffisamment familier avec son Altesse pour prendre cette initiative. Et puis, cela me permet de découvrir quelques petits coins que je ne connaissais pas encore.

- Ah oui ? Je trouve que vous avez un peu trop l'habitude de marcher sur les plates-bandes des autres, Maître Mainsûre.

- Comment donc, petite souris ?

La réaction de la Skaven blonde fut immédiate.

- Pas de ça avec moi ! Vous pouvez appeler ma mère comme vous voulez tant qu'elle vous le permet, mais moi, je ne suis pas ma mère, je suis la Grande Archiviste de Vereinbarung, alors je vous prierai de m'appeler par ce titre, et pas autrement. Je ne suis pas votre amie, ni un membre de votre famille. Je ne vous connais pas, et ça ne me manque pas tant que ça, sauf si ça pouvait m'aider à décoder vos intentions !

- Quelles intentions ? demanda innocemment le magicien.

La jeune fille-rate regarda les deux Magiciens l'un après l'autre, puis soupira.

- Je n'ai pas de temps à perdre.

Elle allait laisser les deux Mages, mais la voix doucereuse de Maîtresse Brukenthal la stoppa net.

- Vous en perdrez moins quand vous cesserez de traquer les chimères, jeune fille. En tant que Mage d'Ombre, je sais de quoi je parle.

Elle constata que la Mage Grise affichait un petit sourire, le genre de sourire qu'un adulte bienveillant fait lorsqu'il voit un enfant maladroit trébucher.

- Dites, je ne me rappelle pas vous avoir demandé d'émettre ce genre de sarcasme ?

- Je n'ai pas besoin de votre permission, jeune fille, répliqua la Magicienne, dont le sourire s'était instantanément évanoui.

- Permission ou pas, mêlez-vous donc de vos affaires !

Maîtresse Brukenthal fit la moue, puis se tourna vers Maître Mainsûre.

- Hé bien, cher ami, nous n’avons pas la même définition de « délicieuse », il semblerait.

- Oh, ne la jugez pas trop hâtivement, je vous assure que cette damoiselle est une bonne personne.

- Peut-être, mais pas dans l’art de la conversation polie, en tout cas.

- Nul n’est à l’abri d’une petite saute d’humeur, en particulier quand le sang idéaliste de la jeunesse coule dans vos veines. Vous avez été jeune, Pulcheria ?

- Je n’en oubliais pas moins pour autant les règles de…

- Ho, vous deux ! Prévenez-moi si je vous gêne !

Bianka avait brusquement haussé le ton. La Mage Grise sursauta.

- Vous devenez bien insolente, mademoiselle ! Pour qui vous prenez-vous ?

- Pour la fille du Maître Mage Prospero Steiner, lui-même fils du Prince Ludwig Steiner le Premier. Je suis Bianka Steiner, Grande Archiviste au Temple de Verena, ici, vous êtes chez moi, et vous outrepassez vos droits d’invité !

- Je pourrais dire à votre grand-père que vous m’avez fort mal accueillie.

- Faites donc, et je répondrai que vous m’avez insultée, puis menacée. On verra bien laquelle des deux sera mise dehors sans avertissement.

- Alors que je m’apprête à proposer au Prince un partenariat avec le Collège Gris ? Il serait prêt à perdre notre soutien pour vous ?

- Le partenariat sera réalisé, le Collège Gris n’aura qu’à envoyer un autre représentant moins effronté !

- Et si tous les membres du Collège Gris sont aussi « effrontés » que moi ?

- Alors nous n’aurons rien à faire avec de telles personnes. Mais vous ne représentez pas les plus grands enchanteurs de l’Empire à vous toute seule, n’est-ce pas ?

Les deux femmes se faisaient face, chacune attendant la prochaine parole de l'autre. Derrière, Brisingr Mainsûre regardait le spectacle avec un petit rictus en coin. Le Prince Steiner arriva alors.

- Eh bien, que se passe-t-il, ici ?

- Tout va bien, Votre Altesse, répondit le Mage Flamboyant. La Grande Archiviste faisait juste connaissance avec Maîtresse Pulcheria Brukenthal, de l'Ordre Gris. Mais je pense que nous l'avons assez dérangée comme ça.

- D'accord… je vois. Bon, si nécessaire, nous réglerons plus tard cette question. Vous avez raison, Mainsûre, du travail nous attend.

Bianka se sentit coincée. Elle chercha désespérément une échappatoire. Soudain, elle repéra du coin de l'œil la silhouette de sa mère qui entrait dans la serre. Sans attendre, elle tourna les talons et se dirigea d'un pas pressé vers le grand bâtiment vitré.

Une fois à l'intérieur, elle referma vigoureusement la porte derrière elle. Puis elle s'appuya sur la surface de verre renforcé, se laissa glisser jusqu'au sol, enfouit son visage entre ses mains, et versa quelques larmes salées.

- Tous de pauvres ignares ! geignit-elle.

La voix de sa mère la ramena à la réalité.

- Ma chérie ! Que t'arrive-t-il ?

Bianka se releva péniblement, et raconta en quelques mots ses malheurs à la mère-rate. L'initiée Klara, la Grande Prêtresse et les deux Mages firent les frais de sa colère en des termes fort peu élogieux.

Habituée au caractère de sa fille, Heike ne perdit pas une once de patience. Elle réfléchit quelques instants, et murmura :

- En effet, c'est une mauvaise fin de journée.

- J'en ai assez d'être prise pour une enfant par tous ces crétins ! Est-ce tellement difficile de dire « Grande Archiviste » et de me considérer comme une Grande Archiviste, et pas comme une simple « petite souris » ?

- C'est vrai, c'est énervant, à la fin. Mais je t'invite tout de même à faire un peu plus attention, mon trésor. Nous sommes membres de la famille princière, c'est un fait. Tu as de très grandes responsabilités, et je suis très fière de toi. Mais nous devons tout de même rester humbles.

La Skaven crème fit signe à sa fille de la suivre. Tout en continuant son argumentation, Heike observa différents plants, humant certaines feuilles avant de les arracher pour les mettre dans sa poche.

- Les meilleurs dirigeants sont ceux qui traitent leurs dirigés comme leurs égaux. Ton grand-père a compté dans sa clientèle des familles nobles, par le passé. Et certains qui considéraient leurs serviteurs comme des moins que rien finissaient par être abandonnés, ou même trahis. Il m'a raconté qu'il y a eu un mouvement de révolte des universitaires à Altdorf quand il était lui-même estudiant. Certaines maisons de nobles ont été saccagées et leurs propriétaires massacrés par la foule. Sans surprise, les premières têtes à tomber étaient celles ayant la plus mauvaise réputation. Nous, nous pouvons, et nous devons être au-dessus de cela. C'est le prix à payer pour assurer notre condition, Bianka.

- Hum… Tu as sans doute raison, Mère. Mais ça n'excuse pas le comportement de ce galopin à tête flambée ! Que va-t-il raconter à Opa, comme carabistouilles ?

- Je reconnais que Brisingr Mainsûre peut se conduire de manière extravagante, même inappropriée. C'est son caractère, il est comme ça, et tu n'es pas obligée de tout accepter. J'en parlerai à ton grand-père quand ils auront terminé leur travail. En attendant, ma fille, je t'en conjure : détends-toi. Fais un peu plus confiance à ceux qui t'entourent. Il y a beaucoup de personnes mal intentionnées en ce bas monde, c'est vrai, mais nous avons la chance de vivre dans un endroit où nous sommes relativement à l'abri de ces personnes.

Elle collecta une dernière poignée de feuilles.

- Tiens, ton père et moi allons prendre le thé avec des visiteurs. Viens donc avec nous.

- De qui s'agit-il ?

Quand Heike répondit à cette question, Bianka se sentit horriblement gênée. Mais sa mère insista. Les deux femmes quittèrent ensemble la serre et retournèrent à la maison.

Quelques minutes plus tard, Bianka servait elle-même le thé chaud à Gustavus Finston.

- Voilà. Du thé du Cathay, j'espère qu'il vous plaira.

- Merci, mam'zelle… euh, j'veux dire « Grande Archiviste ».

- C'est à moi de vous remercier pour votre indulgence, Maître Finston.

- Comment ça ?

- Eh bien, notre première rencontre ne s'est pas faite sous les meilleurs auspices, je le reconnais, et pourtant, vous êtes tout sourire, je ne sais pas si je le mérite ?

- Bah, oubliez ça, Grande Archiviste ! La vie est ben assez compliquée sans qu'on en r'mette une couche !

- Mais… qu'est-ce qui vous a poussés à faire le chemin depuis Hemsbach ?

La mère-rate expliqua à sa fille :

- Les Finston ont un cousin Humain qui s'est marié, ils en ont profité pour venir nous donner des nouvelles.

- J'vous aurais envoyé un courrier, si seul'ment j'savions écrire, Maître Mage, murmura la fermière, un peu embarrassée. Seul'ment, c'est pas tous les jours qu'on a l'occasion d'aller à Steinerburg, alors on s'est permis d'frapper à vot' porte.

- Et vous avez bien fait, assura Heike. Ainsi, ça nous permet aussi de voir comment votre petit garçon se porte drôlement bien !

Assise sur un fauteuil, Erika Finston dégusta l'infusion à petites gorgées. Elle tenait Emil sur ses genoux. Celui-ci était à présent grand d'un peu plus de deux pieds. Il avait de grands yeux jaunes qui regardaient avec curiosité tout ce qui l'entourait.

- Vous avez eu raison-raison de venir, ça nous fait plaisir. Et lui, il m'a l'air en pleine forme.

Psody était accroupi devant Erika, et s'amusait à faire des grimaces et à répéter les syllabes que balbutiait le petit Skaven Blanc. Celui-ci éclata de rire.

- Et alors, Erika, vous n'avez pas de soucis, par rapport aux voisins ?

- Dame non, Dame Heike.

- Pas de crainte d'un mauvais sort, ou d'une malédiction ?

- Rien. Nous avons d'la chance, nos voisins sont d'braves gens. Et ils jacassent pas sur ma paternité, ça non ! précisa Gustavus.

- Et le fait d'avoir un enfant qui pourrait manier la magie, ça n'effraie personne ?

- Vous êtes dans l'vrai, Dame Bianka, on n'aime pas beaucoup les sorciers, nous autres, dans les campagnes. Mais pour l'moment, le p'tit fiston, on le voit comme un drôle d'oiseau rigolo. Tout l'monde l'aime bien à Hemsbach, c'est une vraie célébrité, là-bas !

- Qui sait, p't-êtr' qu'il d'viendra un puissant Mage, puis qu'il ouvrira son école au village ! s'exclama sa mère.

- Si c'étions l'cas, l'av'nir d'tout l'monde est assuré !

Le Skaven Blanc se pencha encore vers le petit enfant.

- Qu’est-ce que tu en dis, Emil ? Ça te dirait de créer-diriger un Collège de Jade ?

Un petit bruit sec attira alors l’attention de tout le monde. La porte du salon venait de se refermer un peu brusquement. Il y eut quelques instants de silence, puis Psody haussa les épaules.

- Sans doute un courant d’air.

Et les cinq adultes reprirent la conversation autour du petit, comme si de rien n’était.

*

La porte du laboratoire s’ouvrit lentement. Gabriel franchit le seuil mécaniquement, comme un automate de confection Naine. Il tenait enroulé sous son bras un plan, le plan de la énième machine de guerre que le Prince lui avait commandée. Il le posa délicatement sur la table, le déroula, et s’assit sur un tabouret.

Il ferma les yeux, et sous ses paupières, les dernières minutes de vie qu’il venait de passer se répétaient inlassablement. Tout ce qu’il avait voulu, c’était montrer son plan à son père, qui aurait pu le transmettre au Prince. Ho oui, il avait bien fait sagement son travail. Il avait obéi aux consignes, sans plus de risque de se faire molester pour ça par l’ami de ses deux frères. Et alors qu’il allait vanter sa production à son père, lui prouver son efficacité certaine…

…

La voix du Skaven Blanc retentit à ses oreilles. Une phrase, une simple phrase chargée d’admiration et de tendresse. Une phrase que Gabriel commença à murmurer d’une voix monocorde :

- Créer-diriger un Collège de Jade… Créer-diriger un Collège de Jade… Créer-diriger un Collège de Jade…

Ses yeux se rouvrirent lentement, très lentement, et ses pupilles se focalisèrent sur le plan qui était toujours sur son plan de travail.

En un instant, son cerveau bouillonnant fit l'association entre la fierté de son père et la géniale invention détaillée sur le papier.

Mais, curieusement, il y eut comme une contradiction. Comme si les rouages de son organisme venaient d'être brutalement arrêtés par un caillou.

Un voile rouge occulta soudainement son champ de vision.

Alors, il bondit de son tabouret, et poussa un crissement suraigu qui lui enflamma la gorge.

Il se jeta sur son bureau, empoigna le plan, roula la feuille de papier en boule avant de la déchirer en mille morceaux. Il ahana tellement fort qu'il avala des fragments du plan. Sans y prendre garde, il se roula sur le tapis, et resta allongé sur le ventre, les bras croisés sur la tête, à gémir et à pleurer.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés